

# Le Billet

*De la Société Culturelle du Pays Castrais*

Président : Aimé Balssa, 37 rue Robert Schuman, 81100 Castres  
 Trésorier : J.P. Alary, rue Dom Pacifique Tixier, 81710 Saix  
 Secrétaire : D. Serres, 5 rue de l'Hôtel de Ville, 81100 Castres  
 Directeur de la publication : Didier Serres  
 Confection du Billet : Didier Serres  
 Expédition du Billet : Nicole & Jean-Pierre Maurel

Le Billet de la Société Culturelle du Pays Castrais n'a pas de périodicité régulière. Il est adressé aux adhérents en fonction des manifestations organisées par l'association.

Société Culturelle du Pays Castrais, 8 Place Soult 81100 Castres - Email : [scpc@sfr.fr](mailto:scpc@sfr.fr) - Site internet : [scpccastres.free.fr](http://scpccastres.free.fr)

## Il y a quarante ans disparaissait dom Clément Jacob

*Le 25 février 1977, Dom Clément Jacob, moine d'En Calcat et compositeur reconnu, quittait ce monde après une douloureuse maladie. Maxime Jacob venait d'avoir 71 ans : il était en effet né à Bordeaux le 13 janvier 1906.*

*Afin d'évoquer la mémoire de cette grande figure, il nous a paru intéressant de reprendre le texte qu'Edmond Durand, qui l'avait bien connu, a publié dans La Dépêche du Midi du 20 mars 1982, texte que nous a confié Jean-Pierre Gaubert.*



Les amis du père Clément s'égrènent de la Montagne Noire aux Pyrénées et aux rives de la Seine, de Marseille à Bordeaux, de Lyon à Castres... Sa présence demeure dans leur cœur, et sa musique chante toujours dans les assemblées des églises, aux claviers des orgues et dans les concerts. Sa parole de prêcheur rayonne encore dans les souvenirs. Il fut une personnalité hors du commun : adolescent, musicien prodige (il s'appelait alors Maxime Jacob et faisait partie du groupe des Six) ; religieux inconnu, et bientôt, reconnu, puis archi-connu ; ami de la Résistance ; juif fidèle à ses frères (sa vieille mère, sa sœur professeur, son frère journaliste, raflés à Albi, sont morts en déportation) ; aumônier de l'armée du Rhin ; organiste ; chef d'orchestre ; contemplatif ; confident, père spirituel ...

Beaucoup, de Castres et du Haut-Languedoc, savaient reconnaître sa silhouette fine, légèrement courbée, sa démarche rapide, son crâne immense et chauve. Aux portes de l'abbaye, on le guettait à la fin des grand' messes ou des vêpres de grandes fêtes ; on le demandait de partout. Ceux qui ne l'avaient jamais vu savaient au

moins son nom et son talent. Lui-même racontait qu'un jour, il faisait incognito visiter l'église d'En Calcat à un groupe des gens de l'Hérault, tout en questions et exclamations : « Il paraît que vous avez un père musicien dans votre couvent ? ». Le père ne relève pas l'interrogation, mais la *paybassole* insiste : « Et comment il est ? On aimerait bien le voir ». Alors, le père Clément de dire : « Vous savez, c'est un moine comme les autres. Comme moi, par exemple ». L'interlocutrice repartit dans son pays bas sans deviner que le musicien en renom n'était autre que son guide anonyme.

En 1937 - il était tout jeune moine - sa célébrité avait causé des ennuis au père abbé de l'époque. Dom Marie Cambarou, un homme du Quercy, était un humble de cœur, qui préférait le silence à la renommée, Mais un journaliste de Paris-Soir était venu au monastère, et, ne pouvant obtenir d'interviewer Maxime Jacob, avait acheté une carte postale du cloître. Avec cette carte postale, quelques noms d'artistes et d'écrivains et un peu de lyrisme, le journaliste avait rempli une page entière de son journal,

vendu dans tous les kiosques de France... Les jours suivants, à chaque courrier, le père abbé avait reçu, dit-on, des dizaines de Paris-Soir expédiés d'un peu partout par des oblats d'En Calcat ou d'autres amis.

\*\*\*

Les liens entre Castres et le père Clément étaient nombreux. Il y prêchait beaucoup, pour les jeunes des écoles ou des pensions, et pour les moins jeunes. À Pâques 1946 et 1947, la retraite qu'il donna pour les lycéens du collège Jean-Jaurès fit chapelle pleine. Une conférence-concert à la mairie avait précédé la prédication de 1946. Des adultes faisaient venir Dom Clément comme conseiller de leurs équipes. Il encouragea une association de lutte contre le taudis. On profitait aussi de sa familiarité avec la Bible et de son sens moderne des problèmes. Il ne faisait pas de concessions à la facilité.

Mais c'est surtout en tant que compositeur qu'il vint souvent dans la ville :

1947 : préparation, par la chorale du Petit Séminaire, d'une série de chants de Saint-Jean de la Croix, à l'instigation de l'abbé Veaute.

1948 : création du *Chemin de croix* de Paul Claudel par les *Compagnons du Parvis* (qu'animait l'abbé Maurice Cabrol, aumônier des lycées) et par l'orchestre de M<sup>me</sup> Beaupuy.

1949 : création de la *Jeanne d'Arc* de Péguy, puis du *Noël sur la place* de Ghéon, par les mêmes.

1950 : création du *Mystère de la messe* de Calderon, à l'occasion du congrès eucharistique diocésain.

Les quatre partitions ci-dessus, œuvres amples, aux dimensions de drames, ne sont pas les seules destinées d'abord à des Tarnais. Il y avait eu, en 1939, une cantate pour les solennités de Saint-Stapin à Dourgne ; en 1951, un *Saint-François d'Assise* composé par François Reille-Soult ; en 1947, la musique d'un film sur les missions des Sœurs Bleues, et deux musiques du Grand Meaulnes pour deux scénarios, qui n'aboutirent pas. C'est la sœur d'Alain Fournier, Isabelle Rivière, retirée à Dourgne de 1935 à 1970 qui les avait demandées.

Il y eut aussi, écrite en 1965 dans le village peu après la parution de la constitution conciliaire sur la liturgie, la populaire messe en français dite messe de Massaguel.

\*\*\*

Pourtant, bien des paroliers et des inspirateurs du père Clément venaient de plus loin que nos montagnes ou nos collines. Citons : Marcel Achard, Louis Aragon, du Bellay, Claudel, Éluard, Pierre Emmanuel, Jean Lebrau, Raymond Lull, Lanza del Vasto, Raïssa Maritain, Péguy, Rilke, Supervielle, Tagore, La Tour du Pin, etc. Et n'oublions pas la Bible, et en particulier les psaumes.

Quelle gerbe de mélodies, poèmes, chansons, cantiques, hymnes, romances ! Il faut leur ajouter, sans paroles ceux-là, les sonates, préludes, interludes, processionnaires, quatuors... la *sinfonietta*, les concertos. Au total, 400 œuvres dont l'intéressant (et très complet) catalogue édité par la librairie d'En Calcat fournit toutes les références de composition.

De cette musique, on a noté « la fraîcheur harmonique » et, à la fois, « l'émouvante et âpre grandeur, le don d'invention, les motifs qui prennent le cœur ».

Dans le petit livre publié en 1969 chez Privat par Marie-Rose Clouzot et intitulé *Souvenirs à deux voix*, Dom Clément dit de lui-même : « Il se situe dans une lignée qui vient de Couperin par Boieldieu, Gounod, Chabrier, Éric Satie, tous musiciens du sentiment, tous du côté du cœur plutôt que du côté de la tête ».

Il concluait les 180 pages de ce livre de souvenirs par ces phrases : « J'ai rencontré et conservé des amitiés précieuses et fidèles ; j'ai toujours cru en l'homme parce que le crois en Dieu. Aussi souhaiterais-je que, si quelques-uns se souviennent de mon passage sur cette terre, mon témoignage d'artiste, de moine et de prêtre demeure dans leurs mémoires et leurs cœurs comme un témoignage à l'amour ».

Edmond DURAND

## CONFÉRENCES DU MOIS

Lundi 6 février 2017 à 17h 30 – Maison des Associations

**Patricia Daussin**

### **Elles s'appelaient "Marie"**

#### **L'univers des femmes de la vallée du Thoré entre 1914 et 1920**

À partir de témoignages familiaux, d'archives du département et des communes de cette vallée tarnaise, cette conférence retrace la vie quotidienne de femmes anonymes ou non du sud du Tarn. Leur quotidien fut rendu difficile par l'absence des hommes ; la place qu'elles ont dû prendre pour assurer travail, soins et soutien est essentielle et les deuils qu'elles ont endurés nombreux. Une histoire locale qui s'inscrit dans l'histoire nationale et donne une place à celles qui sont souvent oubliées.

Mardi 14 février 2017 à 17h 30 – Médiathèque

**André Minet**

### **Les morts oubliés de la Grande Guerre**

*Ancien professeur au lycée de Borde Basse, spécialiste reconnu de la guerre 1914-1918, auteur du remarquable livre édité par la Société culturelle **Les morts de Castres à la Grande Guerre**, André Minet animera une conférence-débat sur un thème qui lui est cher.*

Il s'avère en effet que les victimes de la Grande Guerre ne sont pas toutes inscrites sur les monuments aux morts communaux élevés en France dans les années 1920 : il en manque 33 sur 77 à Viesly (Nord), 109 sur 560 en Pays de Sault (Aude/Ariège), 246 sur 876 à Castres (Tarn)... Certaines de celles-ci ne sont même pas comptabilisées dans le bilan des pertes du Pays : il n'y figure pas près de 100 000 réformés qui succombent à des blessures ou maladies de guerre dans la décennie 1919-1928. Ce constat étonnant ouvre tout un champ d'études aux historiens...

## FORMATION

### **Paléographie :**

Lundi 20 Février 2017 à 17h 30 - Maison des associations : atelier de paléographie dirigé. par. Monsieur P. Laval

## NOUVELLES DIVERSES

L'intéressant ouvrage de M<sup>me</sup> Gouérou, présenté dans le dernier Billet, **Une histoire rurale du Tarn - Notables et paysans au XIX<sup>e</sup> siècle et dans le premier XX<sup>e</sup> siècle**, est maintenant édité. Il peut être acquis au prix de 25 € chez Didier Serres (À la Ville du Puy, 5 rue de l'Hôtel-de-Ville).

Début janvier, A. Balssa a présenté la Société culturelle lors de la réunion mensuelle de l'association castraise *Histoire et Généalogie*. Cette association annonce sur son site internet la parution du livre d'André Minet **Les morts de Castres à la Grande Guerre**.

Le mercredi 8 mars, journée de la femme, le club de la Platée organise une journée animée par l'association **Aiguilles et Fuseaux de Rigautou**. Dentelle et tapisserie seront exposées et en démonstration de 10h à 18h. Le thème de cette exposition en est « la Femme ».

# CONGRES DE LA FÉDÉRATION HISTORIQUE MIDI-PYRÉNÉES

Castres, 6 au 8 octobre 2017

## Les rapports entre les religions, dans le Midi, des origines à nos jours

Le 63<sup>e</sup> congrès de la Fédération historique Midi-Pyrénées se tiendra à Castres du 6 au 8 octobre 2017, à l'invitation de la Société culturelle du Pays castrais et de la Société des sciences, arts et belles lettres du Tarn (sa dernière organisation à Castres remonte à 1970). En cette année de commémoration du 500<sup>e</sup> anniversaire de la réforme, le sujet en est **Les rapports entre les religions, dans le Midi, des origines à nos jours**. Dans une perspective largement interdisciplinaire, et sur la longue durée, il souhaite apporter des éclairages sur les relations entre toutes formes de religions (du paganisme aux monothéismes contemporains, en prenant en compte les engagements spirituels les plus divers, ainsi que les convictions a-religieuses ou anti-religieuses affirmées), des relations les plus conflictuelles aux plus apaisées, du sommet à la base des sociétés. Serait bien sûr envisagée l'attitude des pouvoirs nationaux et locaux à l'égard de ces relations entre religions, en abordant notamment sous l'angle historique la question du traitement (indifférence, hostilité, enseignement...) du fait religieux dans l'enseignement.

Par période, pourraient, à titre purement indicatif, être abordés les thèmes suivants :

**Antiquité** : Les relations entre cultes dans l'Antiquité : cultes locaux et cultes romains, cultes orientaux, émergence et persécution du christianisme, persécution du paganisme, arianisme...

**Moyen Âge** : Chrétiens, juifs et musulmans : persécution et cohabitation, les croisades, les hérésies, image réciproque de chaque religion dans la littérature et l'art.

Ancien Régime :

Réforme et contre-réforme : confrontations et tolérance, du début du XVI<sup>e</sup> siècle à l'édit de tolérance.

Les religions autre que chrétiennes dans le regard des hommes du Midi (et inversement) : islam ; judaïsme ; religions des autres continents : grands voyages de découverte, missions, colonisation, etc.

### **De l'édit de tolérance à 2017 :**

Les religions et leurs relations à l'épreuve de certains nombres de phénomènes majeurs : la Révolution, l'affirmation de la République, la séparation des églises et de l'État, la colonisation et la décolonisation, les guerres mondiales, la mondialisation...

On s'attachera bien sûr aux relations entre les religions du Livre, au développement d'autres cultes, à l'émergence de la notion de laïcité et aux mouvements laïques...

**L'enseignement de la morale et de la religion dans l'Enseignement : approche historique.**

***Si vous souhaitez intervenir lors de ce congrès, veuillez vous faire connaître d'urgence (avant fin janvier 2017) auprès de la Société culturelle.***

## INSCRIPTION AU TITRE DES MONUMENTS HISTORIQUES

Pour la dernière fois, la Commission départementale de classement des objets mobiliers s'est réunie à Albi le 10 janvier 2017 (seule une Commission régionale se réunira désormais).

La Société culturelle se félicite de voir inscrites plusieurs œuvres issues du patrimoine castrais, dont elle avait demandé le classement :

le tableau *La Vierge et Saint-Simon Stock* du peintre Jean Valette (1823), tableau conservé actuellement dans la sacristie de Notre-Dame de la Platé, restauré à l'occasion de l'exposition consacrée par le musée Goya aux Valette et malheureusement légèrement endommagé dans le courant de l'été dernier ; les deux tableaux *Saint Luc* et *Saint Marc*, copies d'œuvres de Guido Reni exécutées à Rome en 1757, récupérées en mauvais état par la Société culturelle lors du transfert de l'hôpital et restaurées...

Elle a par ailleurs obtenu que soit étudié (experts nationaux) le classement de l'orgue de Saint-Jacques de Villegoudou sur la base de l'étude de la Société culturelle (histoire de l'instrument) et de l'expertise faite par Benoît Tisserand.

Sous réserve d'un accord de la communauté de la Présentation de Marie à Bourg-Saint-Andéol, propriétaire, plusieurs tableaux intéressants de la chapelle de la Présentation ont par ailleurs été inscrits :

2 tableaux non encadrés représentant *M<sup>gr</sup> de Barral* et *Félicité de Barral*. Ces tableaux proviennent apparemment de la succession de Félicité de Barral (décédée en 1797). Bien que proches par leur composition, ils sont de moindre qualité que ceux des mêmes personnages peints par Léonard De France et emportés par la communauté à Bourg-Saint-Andéol, et diffèrent des copies de ces tableaux réalisées au XIX<sup>e</sup> siècle par Pauthé et conservées au musée Goya ; *Le mariage de la Vierge Marie*, tableau encadré (XVIII<sup>e</sup> siècle : figure aussi dans l'inventaire des biens de Félicité de Barral – dans le chœur) ; *La naissance de la Vierge Marie* (tableau encadré – dans le chœur) ; *Vierge à l'Enfant endormi* (XVIII<sup>e</sup> siècle ou antérieur : figure aussi dans l'inventaire des biens de Félicité de Barral) ; *Mariage mystique de sainte Catherine*, copie du tableau de Corrège du musée du Louvre (figure aussi dans l'inventaire de 1797 où il est présenté comme tableau flamand) ; *Transfiguration*, copie d'un tableau de Raphaël conservé à la Pinacothèque du Vatican (au fond de la chapelle – déposé car en mauvais état) ; *Le Souper d'Emmaüs*, reproduction d'un tableau de J.-B. de Champaigne, déposé par le Louvre au musée des Beaux-Arts de Nantes (au fond de la chapelle) ; Quatre cloches datées de 1768 (signalées par J.-P. Carme).

À Saix, grâce à la persévérance de l'ARCESPS, ont été inscrits :

les portraits de dom Antoine Texier et dom Pacifique Texier (XVII<sup>e</sup> siècle) et la gravure de Natalis (1649) représentant une assemblée de moines chartreux, pièces conservées à l'Espace Chartreux ; *Saint Bruno dans sa grotte*, tableau similaire à celui de Saint-Jacques de Villegoudou attribué à Le Sueur (issu du même atelier ou copie ?). À noter qu'un autre tableau très semblable dans sa composition est conservé dans l'église d'Hauterive. Tête de femme, sculptée, polychrome.

À Peyregoux, la Société culturelle a demandé la correction des notices concernant la chaire et le chemin de croix, déjà inscrits (auteur : Giscard en lieu et place de Virebent) et l'adjonction de deux statues (Saint Louis roi de France et Sacré-Cœur de Jésus) constituant le même ensemble.

Ajoutons les inscriptions de plusieurs autres œuvres des environs de Castres :

Cloches à Montgey (1607) et Ferrières (1787) ;

Buste reliquaire (XV<sup>e</sup> s.) à Caucalières (Sanguinou), sous réserve de l'accord des propriétaires ;

Boîte à Saint-Chrême (XIX<sup>e</sup> s.) et reliquaires en bois doré à Fréjeville (Saint-Hilaire) ;

Coffret religieux, chapelle portative (1857) à Vielmur (Saint-Géminien) ;

Chapier XVII<sup>e</sup> à Lautrec (Saint-Rémy)

Mobilier (tabernacle, bénitier, meubles de chœur, Vierge à l'enfant, ornements) à Aussillon (N.-D. de Bonnacousse ).

## CONCERT

présenté par Forum dans le cadre des Dimanches musicaux  
Dimanche 19 février 2017 à 17h 30 – Théâtre municipal

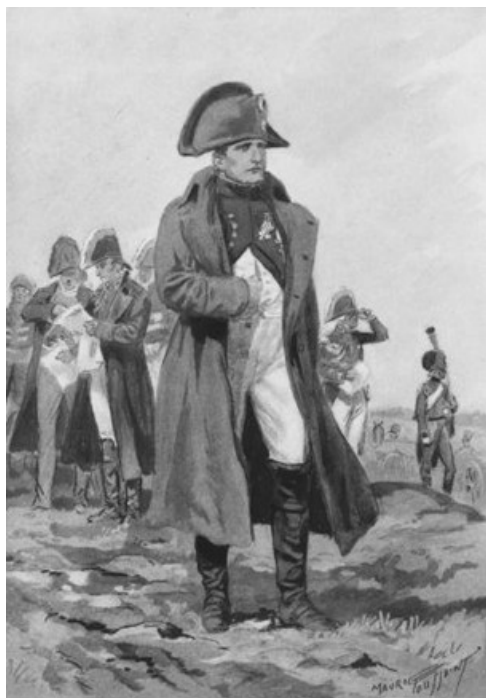
### I Giardini Cordes et piano

David Violi, piano – Pierre Fouchenneret, violon – Marie Chilleme, alto – Pauline Buet, violoncelle  
*R. Schumann, Quatuor avec piano op. 47 (1842) / G. Lekeu, Quatuor pour piano et cordes (1896) /  
G. Fauré, Quatuor pour piano et cordes n° 2 (1886)*

## Une fête insolite : la saint Napoléon

Dans le Cahier n° 35 de la Société culturelle, Jean Faury a présenté succinctement les dates successives de la fête nationale au cours du XIX<sup>e</sup> siècle indiquant : *c'est l'Empire qui a cessé de célébrer le 14 juillet*. Qu'en a-t'il été ?

Le 14 juillet 1802, on célèbre solennellement et officiellement pour la dernière fois le 14 juillet (commémoration de la fête de la Fédération de 1790). Durant les deux ans qui suivent, la journée est simplement fériée.



À partir de 1805, on ne fête plus cette date. En 1803, le Premier Consul, profitant de la coïncidence de sa naissance avec la fête de l'Assomption (15 août), instaure cette journée comme fête officielle. Par décret en date du 19 février 1806, le 15 août devient fête nationale, retrouvant ainsi une date instaurée comme telle par Louis XIII en 1638.

On célèbre ce jour-là à la fois une grande fête religieuse dont le culte est en plein renouveau (l'Assomption de la Vierge Marie), la ratification du Concordat, la date anniversaire de Napoléon, mais aussi la fête arbitrairement fixée à cette date de Neopolis (nom que l'on dit modernisé en Napoléon), saint martyr romain du III<sup>e</sup> siècle fort opportunément canonisé. L'instauration de cette fête fait quasiment accéder l'empereur, restaurateur du culte, au statut de saint. L'Église catholique se fait le propagateur du culte impérial. Chaque année, cette fête est marquée dans les villes par de grandes solennités et des réjouissances populaires : salves d'artillerie civile, sonneries des cloches, prise d'armes par la Garde nationale, procession et *Te Deum*, bal champêtre et illumination générale...

À la chute de Napoléon, la Restauration ne peut que mettre en veilleuse une célébration aussi équivoque. La monarchie de Juillet fait du 15 août une fête de la Nation, le Second Empire à nouveau une fête nationale.